

## Trương Quang Đệ, un intellectuel de Làng Mai

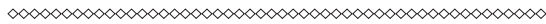


**Bùi Mạnh Hùng**

Professeur de linguistique  
Université de pédagogie de HCM-ville

### Préambule

*Le « décor » est posé, on découvre, si brièvement que ce soit, le personnage de Trương Quang Đệ (désormais TQD) dans son village natal, sa famille, son patriotisme, ses études autodidactiques, ses voyages à l'étranger, mais aussi - et ce n'est pas le moindre paradoxe offert par la biographie de ce résistant inflexible au colonialisme - son amour de la langue et de la culture françaises et son désir ardent d'en défendre l'héritage au Vietnam, un peu à la façon de Senghor pour le Sénégal, de Bourguiba pour la Tunisie ou de Diiori pour le Niger. Mais il y a plus : TQD apparaît aussi, et d'emblée, dans ce court texte, comme l'alliance subtile de la finesse linguistique (discipline découverte avec passion sur le tard) et de la logique exigeante des mathématiques (discipline originelle). Découlant d'un tel métissage scientifique, nulle surprise de le reconnaître, dans l'hommage qui lui est ici dédié, comme un savant passionné, lucide et désintéressé, mais aussi - et nous pensons à une corrélation harmonieuse avec Edgar Morin - comme un « humaniste planétaire » indulgent, sensible et bon.*



Il est, pour ma mère, un cousin issu de germain. Notre village, Làng Mai, du district de Gio Linh, province de Quảng Trị se trouve à 20 km au sud du 17e parallèle, la fameuse ligne de démarcation pendant la guerre. Le village a traversé des épreuves atroces pendant les deux guerres, française et américaine: massacres de civils, bombardements continus. Il est même devenu célèbre par la chanson " La mère de Gio Linh" du compositeur Phạm Duy, racontant l'action héroïque d'une mère dont le fils fut décapité par les troupes françaises au début de la guerre d'Indochine. Pourtant, le mal le plus atroce qui règne encore aujourd'hui, provient du fait que, pendant la guerre, les gens se sont rangés dans deux camps opposés. Il y eut des frères ennemis au sein de nombreuses familles. On s'entretenait pour des convictions vagues, indéfinissables.

Trương Quang Đệ est issu d'une famille d'intellectuels patriotes. Son père fut un des premiers résistants du pays et, pendant la première guerre d'Indochine, il assumait la fonction de Président du Comité de résistance de Quảng Trị. Pourtant, lui, Trương Quang Đệ, ne s'est pas engagé dans la politique ni dans le pouvoir administratif. Il s'est contenté d'être un intellectuel pur et simple.

Malgré notre affinité familiale, je n'avais qu'une connaissance imparfaite de lui avant qu'il ne s'installât avec sa famille à HCM-ville, après sa retraite en 1996. Ce que je savais peut se résumer aux éléments disparates suivants: fils d'un instituteur de renom (mon grand-père maternel était lui aussi instituteur); issu d'une famille honorable et respectée par tous les habitants du village; bonne maîtrise de la langue française, beaucoup de séjours à l'étranger quand de tels séjours étaient réservés aux privilégiés dans la diplomatie ou aux intellectuels de grande envergure. Je le connais de façon récente, depuis que j'ai eu l'occasion de le rencontrer à Saigon, de lire ses publications sur la culture du Vietnam, ses récits, ses réflexions sur des problèmes d'ordre sociopolitique et sur l'état des choses dans le pays et dans le monde.

Comme de nombreux autres intellectuels issus de villages perdus, il est parvenu aux connaissances par la voie autodidactique. Mais ses connaissances, heureusement, se sont bien approfondies, grâce à ses contacts avec des milieux culturels étrangers, et par le biais de la traduction et de l'enseignement. Il s'est engagé dans l'étude de la langue et de la culture françaises qui l'ont beaucoup enrichi.

Ce qui apparaît un peu comme une ironie du sort, c'est qu'à la différence de son père qui a lutté toute sa vie pour le départ des Français, lui, il a lutté avec autant d'acharnement pour la récupération et le développement de la culture française au bénéfice de la jeunesse du pays. Il a formé des enseignants de français pour tous les cycles d'études, a pris la tête d'un groupe d'auteurs de manuels de français pour le lycée, traduit pas mal de livres français (romans, œuvres philosophiques, travaux scientifiques), organisé des colloques et des conférences francophones, participé à la création de centres de français dans les grandes villes du pays. Il a même traduit "*La grande image n'a pas de forme*" de F. Jullien et cette traduction difficile montre bien sa compétence culturelle en la matière.

Mais sa contribution ne s'arrête pas au développement de la culture française. Il a entrepris des recherches pour sa langue maternelle et son livre sur "*Le problème de la personne en vietnamien*" écrit en français comme en vietnamien, est considéré par ses lecteurs comme un travail de valeur. Le livre montre bien qu'il possédait à fond la théorie générale du langage, comme en témoignent ses travaux de traduction.

Depuis plusieurs années, je m'intéresse à l'étude de la personne grammaticale dans la linguistique générale, dans l'étude du vietnamien et dans l'étude comparée des langues. C'est la première fois que je peux lire un livre aussi complet sur la recherche de la personne en vietnamien. L'auteur a utilisé de nombreux faits de langue tirés de l'étude des langues européennes, mais en s'écartant de façon raisonnable de l'eurocentrisme. Il dit souvent qu'il n'est qu'un modeste professeur de français. Pourtant, par la force des choses, il s'est lancé dans des aventures scientifiques et littéraires de très haut

niveau. Cela fut et cela reste sa passion..

En 1987, au début du “renouveau social et politique” du pays, il s’est lancé dans la philosophie avec la parution de son livre sur “*Descartes et la pensée scientifique*”. Son ambition était de rappeler ses compatriotes à la voie cartésienne et au rationalisme. Il était temps, d’après lui, d’en finir avec le fanatisme, le dogmatisme et toutes sortes de volontarismes et d’absurdités comportementales. Depuis, il a publié de temps à autre des “articles brûlants” sur l’actualité du pays. Ces articles révèlent, une fois de plus, un point de vue fondé sur des jugements solides concernant une culture moderne occidentale métissée d’habitudes et de convictions orientales traditionnelles. Dans une interview réalisée par la journaliste Nguyễn Thị Ngọc Hải, il évoque ainsi de nombreux faits sociaux “à problèmes” et s’alarme de la mentalité rétrograde d’une population, que révèlent des défauts importants en matière d’éducation.

On peut trouver partout dans ses écrits, des traces de sa sensibilité et de son respect de la vie humaine. Dans le récit “*Histoire d’un roseau non pensant*”, les personnages sont des images vivantes de ses proches et de sa personne même face aux bouleversements de l’histoire. C’est son village natal et ses habitants qui servent de fond à son inspiration littéraire. On perçoit derrière ces événements historiques des figures amoureuses se rapportant à sa jeunesse tourmentée.

Le professeur Đinh Văn Đức, de l’Université nationale d’Hanoi m’a dit un jour avec fierté : “ M. Trương Quang Đệ a été mon professeur de math au lycée”. J’ai été bien surpris de cette nouvelle découverte. Il fut donc aussi professeur de mathématiques au lycée puis à l’université. Quel phénomène ! Que de passions et de talents ! Mais au-delà de ses connaissances variées et approfondies, j’ai découvert que c’est sa modestie surtout qui lui vaut le respect de tous.

Il a l’habitude de juger les gens et les choses d’un œil juste, objectif, et désintéressé. C’est ce qui le distingue des autres personnalités de la même génération que lui. Il a un cœur, il est humain, sensible et bon.

Il va bientôt avoir 80 ans. Il a partagé son existence dans le pays en quatre périodes: 20 ans à Quảng Trị, 20 ans à Hanoi, 20 ans à Hué et presque 20 ans à Saigon. Je pense que la période de Saigon a été la période la plus fructueuse, la plus riche de sa vie. Toujours est-il que son pays natal, Làng Mai, reste pour lui quelque chose de sacré. Il a dit plusieurs fois qu’il n’oubliera jamais, ne serait-ce qu’un seul instant, son origine paysanne de Làng Mai. Tout cela malgré ses déplacements perpétuels dans le monde, sa capacité à parler français aussi bien que sa langue maternelle, son aisance acquise autant dans des séjours en France que de sa longue vie au Vietnam.

Notre pays, une ancienne colonie française, a connu une génération d'intellectuels de culture française comme Trần Đức Thảo, Nguyễn Mạnh Tường, Nguyễn Khắc Viện, Nguyễn Hiến Lê....Il connaît maintenant une génération nouvelle avec Trương Quang Đệ qui établit un nouveau trait d'union culturel entre la France et le Vietnam.

